Lettre de Marcelle Vioux à Marguerite Audoux

Auteur(s) : Vioux, Marcelle

Description

- L'article reproduit ci-dessous laisse bien voir les similitudes entre les deux romancières (enfance de bergère, formation d'autodidacte, anticonformisme…).

« Marcelle Vioux
bergère et romancière

Des cheveux drus et noirs, voltigeant autour d'un spirituel visage, l'œil marron, brillant à l'unisson de la bouche sensible, un corps souple, vif dans le costume sombre ouvert sur un printanier corsage blanc à pois bleus, quelle figure évoque donc Marcelle Vioux, si jeune en dépit de vingt-quatre volumes écrits sur l'espace de seize ans à peine ? Je le lui demande à brûle-pourpoint. Elle rit de toutes ses dents. "Je croyais que vous étiez venu me parler de choses sérieuses." Elle me convie à regarde de sa fenêtre le jardin du Palais-Royal[1]*, teinté de brume dorée sous le pâle soleil d'arrière saison. Les gros ramiers mauves enveloppent de spires sans fin les arbres défeuillés.*
- Je leur donne à manger tous les matins, me dit-elle.
Derrière moi, un miaulement. Un chat paraît, deux, et puis un minuscule chaton.
- J'en ai douze, n'est-ce pas. J'ai eu aussi un admirable petit coq. Il a vécu ici onze ans. Il s'entendait très bien avec mes chats. Mais ses ergots s'enkystaient sur ses vieux jours. J'étais obligée de lui faire prendre des bains saltratés… Voyez-vous, ajoute-t-elle, j'ai toujours aimé les animaux. Cela me vient de loin. Mes parents étaient d'humbles paysans de la Drôme. Ils m'envoyaient garder les moutons, et aussi les vaches, les chèvres.
Les chèvres ! J'ai trouvé. Mme Marcelle Vioux ressemble à une cabrette, une fraîche et preste cabrette, comme celle de M. Seguin qui se battit si bien dans les herbes de la montagne. Ai-je, dans l'amusement de cette découverte, marqué un moment de distraction ? Mon interlocutrice poursuit d'un ton railleur :
- J'allais à l'école quand j'avais le temps, c'est-à-dire seulement l'hiver, et après avoir porté le lait au village. Mais je faisais mes délices d'un livre merveilleux, un petit dictionnaire Larousse, que je lisais sous le chêne, au lieu de tricoter des bas. C'étaient mes voix, à moi.
- Et vous êtes restée longtemps bergère ?
- Pensez-vous ! à onze ans, je travaillais déjà dans une usine de moulinage. Ma besogne consistait à enrouler la soie floche sur des bobines. Les souvenirs de cette époque de ma vie, je devais les utiliser dans mon roman L'éphémère*, un livre qui, à cause de cela, m'est cher.*
- Et vous continuiez de vous instruire dans votre dictionnaire ?
- Plaisantin ! J'avais d'autres livres à ma disposition. Ma famille était protestante, car vous savez qu'il y a beaucoup de protestants dans le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Audoux/items/show/342

Dauphiné. Comme mon goût de la lecture était connu, l'on m'avait élevée à la fonction de bibliothécaire du temple. Et je lisais, je dévorais tout ce qui me tombait sous la main.
- Votre vocation littéraire a donc été très précoce.
- Assez. Mon premier "papier" a été publié par un journal d'Avignon. Je n'avais alors guère plus de dix-sept ans. Je dois tenir de ma grand'mère, qui excellait à raconter des histoires en patois. Quant à mes débuts à Paris, ils remontent à 1919. C'est Colette qui accueillit mon premier conte au Matin. *Entre-temps, je faisais du music-hall pour gagner ma vie. On m'a vue sur les planches du Concert Mayol. Mais j'étais bien trop timide pour accéder à la grande vedette [sic]... En 1920, mon roman de début,* L'Enlisée[2], *paraissait chez Fasquelle...*
- Et il obtint tout de suite un grand succès ?
- De scandale, oui. Pensez donc ! Une débutante qui choisissait pour héroïne une fille du trottoir ! Je me suis piquée au jeu. J'ai voulu montrer que les saints aussi étaient dans mes cordes. Et j'ai écrit Une Repentie, *qui est l'histoire de Marie-Madeleine.*
À dater de ce moment, l'histoire de Marcelle Vioux se confond avec celle de ses livres. Voisine, au Trayas, d'Henri Barbusse, avec qui elle s'était liée d'amitié, la romancière fait la connaissance du député communiste Vaillant-Couturier, qui l'introduit dans les milieux d'extrême gauche. Elle en extrait la matière d'un nouveau roman : Marie-du-Peuple, *où elle pense avoir mis le meilleur d'elle-même.*
*- Henri Barbusse, d'ailleurs, confesse-t-elle avec une sincérité charmante, n'en fut pas très content. Il m'écrivit une longue lettre où il me reprochait mon mysticisme tolstoïen. "*Jamais, *disait-il,* rien n'a été fait dans le monde par la bonté, pas plus que par la méchanceté pure... Je pense que la seule façon saine de considérer la violence est de penser qu'elle vaut purement et simplement ce que vaut la cause qu'elle sert..." *Pauvre cher Barbusse !*
L'auteur de L'Enlisée *me parle de ses autres romans :* Ma Route, *"beaucoup plus amusant à vivre qu'à écrire" (elle n'hésita pas, pour posséder son sujet, à vivre dans une roulotte, avec d'authentiques bohémiens, et collectionna les procès-verbaux, pour avoir négligé trop souvent de faire signer son permis de colportage dans les mairies des bourgs et villages qu'elle traversait) ;* Belle Jeunesse, *qui lui fit parcourir la France à bicyclette, de Paris à Biarritz, logeant à chaque étape dans les Auberges de la Jeunesse...*
- Et puis j'ai voyagé en Palestine, en Belgique, en Roumanie, en Afrique, comme en témoignent plusieurs volumes : Au Sahara, La Dévoilée, Le désert victorieux... *car je fonde toujours mes romans sur la vérité, sur une expérience personnelle...*
- Ainsi deviez-vous être amenée à l'histoire, et à ce François 1er[3], *que vous publiez aujourd'hui.*
- Il avait été précédé d'un Henri IV[4] *et d'une* Vie amoureuse d'Héloïse et Abélard[5]. *Je me documente du mieux que je peux, et je m'efforce à rendre mes personnages historiques aussi vivants que des héros de roman. Le reste n'est plus de mon ressort. Mais j'aurais tort de me plaindre du public...*
Mme Marcelle Vioux est très modeste. Aussi modeste que timide. Elle déclare volontiers qu'elle juge son œuvre sans importance. Mais à la voir aussi pleine d'allant, de vie, débordante de projets – romans, livres d'histoire, conférences – et si simple et si franche, à se rappeler qu'elle fut une bergerette lisant son dictionnaire sous l'ombrage, on ne peut se défendre d'une sympathie qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Audoux/items/show/342

commande l'estime – une estime nuancée d'admiration.

Yves Gandon »
(« A Paris et ailleurs », *Les Nouvelles littéraires*, 5 décembre 1936).

[1] Elle habite 35, rue de Valois.
[2] Il s'agit d'*Une Enlisée*.
[3] Excepté *Les Amours d'Héloïse et d'Abélard*, publiées chez Flammarion, et *La Dévoilée*, éditée chez A. Lemerre, tous les livres de Marcelle Vioux sont édités chez Fasquelle.
[4] *Le Vert-Galant, vie héroïque et amoureuse de Henri IV*
[5] *Les Amours d'Héloïse et d'Abélard*

Deux ouvrages de Marcelle Viougeas, dite Marcelle Vioux (1895-après 1951), tous deux avec envois, prennent place dans la bibliothèque de la romancière, conservée au Musée Marguerite-Audoux de Sainte-Montaine : *Fleur d'amour* et *Ma Route*.

- Critique laudative de *De la ville au moulin*

Texte

35, rue de valois
Paris 1er[1]
[14 mai 1926[2]]

Chère et Grande Confrère,

J'ai trouvé votre beau livre[3] en revenant du midi. La trop gentille dédicace m'a touchée profondément, mais ne m'a pas étonnée de votre part. Quel beau livre, sain, fort, émouvant ! On se sent réconcilié avec le monde, après sa lecture. Comme vous avez gardé votre magnifique cœur d'enfant qui ne veut pas croire à la laideur, à la méchanceté ! Comme vous êtes croyante, croyante comme il faudrait que nous le soyons tous, pour que le bonheur règne sur la terre !
Je ne sais comment vous dire merci. Vous m'avez fait du bien, Madame, et je suis très heureuse de vous connaître parce que vous ressemblez à vos livres. C'est rare ! Merci de tout mon cœur.

Marcelle Vioux

[1]

En-tête imprimé

[2] Lettre parvenue à destination le 15

[3] *De la ville au moulin*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Audoux/items/show/342

Information sur la lettre

Thème généralCritique laudative de *De la ville au moulin*
Numéro de la lettre318
Date d'envoi1926-05-14
Lieu d'écritureParis
Lieu de destination
Madame
MARGUERITE AUDOUX
10, rue Léopold-Robert, 10
Paris (14e)
DestinataireAudoux, Marguerite

Information sur le support

GenreCorrespondance
Eléments codicologiques

Lettre écrite sur les première et quatrième pages d'un vélin bleu double, petit format. L'enveloppe est du même papier. Sur le recto figure en bleu plus foncé, à la machine à écrire :

Madame
MARGUERITE AUDOUX
10, rue Léopold-Robert, 10
Paris (14e)
Nature du documentLettre
SupportLettre autographe
Etat général du documentBon
LangueFrançais

Informations éditoriales

PublicationInédit
Lieu de dépôtFonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Vioux, Marcelle, Lettre de Marcelle Vioux à Marguerite Audoux, 1926-05-14

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Audoux/items/show/342

Notice créée par Bernard-Marie Garreau Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 14/03/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Audoux/items/show/342